

Le sergent dans la neige

de Mario RIGONI STERN

Benvenuti

I - Synthèse d'André CHATELET

Un peu d'Histoire pour commencer

Stalingrad (600 000 habitants-grand centre industriel-nœud de communications).

La bataille de Stalingrad : deux millions de morts (Russes, Allemands, Roumains, Hongrois, Espagnols, Italiens, Français ... oui ! et des deux côtés).

En juillet 42, début de l'offensive Allemande et de ses alliés pour prendre Stalingrad qui protège l'accès au pétrole du Caucase. Début du carnage.

Fin octobre, la majeure partie de la ville est prise.

Pour reprendre une colline, qui dominait la Volga, les russes perdirent 10 000 hommes en jour.

Le combat a fait rage pour chaque rue, chaque usine, chaque maison, chaque pièce : « la guerre des rats ».

Selon des témoignages, les combats étaient si rapprochés que russes et allemands s'entendaient respirer.

Les pressions sur les deux commandants militaires étaient immenses : Paulus a développé un tic un l'œil et Tchouikov avait de l'eczéma qui l'obligeait à avoir les mains entièrement bandées.

Début novembre, contre-offensive des Russes, qui, le 23 encerclent une partie des armées Allemandes et de leurs alliés, dans la poche de Stalingrad, large de 45 kilomètres et profonde de 40, 300 000 allemands sont pris au piège.

Le 2 février 1943, reddition de Paulus.

Lors de l'offensive russe d'autres poches furent créées ? ou bien est-ce de la poche de Stalingrad que le 26 janvier 1943, un reste des armées Allemandes, Roumaines, Italiennes, dont la 55^{ème} compagnie, du bataillon Vestone, du 6^{ème} régiment Alpains, de la division Tridentine, de la VIII^{ème} armée, force l'encercllement à la bataille de Nikolajewka et atteint de nouvelles positions défensives créées à l'ouest par l'armée Allemande.

C'est les restes de la division Tridentine qui mènent l'assaut libérateur.

Au total, environ 130 000 Italiens ont été cernés par l'offensive soviétique ; 21 000 sont morts, 64 000 sont prisonniers, 45 000 sont passés. Ils ont été gelés, gravement malades et profondément démoralisés. Lorsqu'ils sont évacués vers l'Italie, on les cache à la population, tant leur apparence est épouvantable.

Le 25 juillet 1943, Benito Mussolini et son gouvernement fasciste sont renversés.

Le 8 septembre, le nouveau gouvernement italien dirigé par le maréchal Pietro Badoglio et le roi Victor-Emmanuel III, signe un armistice avec les Alliés.

L'auteur

D'ascendance autrichienne, Mario Rigoni Stern est né en 1921 dans la province de Vicence, sur le plateau d'Asiago, à une centaine de km au nord-ouest de Venise.

En 1938, il entre à l'Ecole militaire d'alpinisme d'Aoste. Pendant la guerre, dans le 6^{ème} régiment de chasseurs Alpains de la division Tridentine, il combat en France, en Grèce, en Albanie, en Russie et en Ukraine. Fait prisonnier par les Allemands lorsque l'Italie signe l'armistice du 8 septembre 1943, il est transféré en Prusse orientale. Il s'évade, gagne l'Autriche et parvient, à pied, à rejoindre son foyer le 5 mai 1945. Il devient employé du cadastre jusqu'en 1970. « Le sergent dans la neige » son premier 'roman' paraît en 1953.

Autres ouvrages : (souvenirs de guerre, mais aussi sur la nature, les paysages et les animaux)

La Dernière partie de cartes (L'ultima partita a carte) – 1956

La Chasse aux coqs de bruyère (Il bosco degli urogalli) – 1964

Retour sur le Don (Ritorno sul Don) - 1973

Histoire de Tönle (Storia di Tönle) – 1978

Le sergent dans la neige

de Mario RIGONI STERN

Benvenuti

Hommes, bois et abeilles (Uomini, boschi e api)- 1980
L'Année de la victoire (L'anno della vittoria) – 1985
Arbres en liberté (Arboreto selvatico) – 1991
Les Saisons de Giacomo (Le stagioni di Giacomo) - 1995
Sentiers sous la neige (Sentieri sotto la neve) – 1998
Le Livre des animaux - Le Vin de la vie - En attendant l'aube - Lointains hivers
Entre deux guerres - En guerre : Campagnes de France et d'Albanie, 1940-1941

Le livre

En avant-poste sur le Don, la 55ème compagnie du bataillon Vestone, du 6ème régiment Alpin. Le Sergent-chef Rigoni commande une section, sur une ligne de tranchées, dans un froid d'enfer, avec des soldats, à peu près tous originaires de la même région. Entre les attaques russes et les tirs d'artillerie, ils rêvent et parlent de leurs « *moureuuses* », de bouffe, de relève et de retour. Le danger est toujours présent, après un accrochage, Rigoni s'aperçoit qu'une balle de mitrailleuse s'est fichée dans son fusil. Quelques gestes humanitaires : « *...on a capturé deux femmes russes, 40 ans, pantalon, et parabellum, on les a chargées sur un traîneau, avec des cigarettes, et ont leur a dit de retourner à leur cuisine...* »

Un jour, ils quittent leur position car ils sont encerclés. Il faut battre en retraite en s'ouvrant un passage dans les lignes ennemies. Les lignes russes et italo-allemandes sont si imbriquées qu'elles n'existent plus. Commencent des jours (dix ? vingt ? je ne sais pas) de marche dans la neige, le froid glacial, insuffisamment vêtus, sans rien à manger, mal équipés. Combats, retraits, décrochages et contre-attaques sont vécus comme dans un rêve. Le principal est de tenter de survivre. Et le carnage continu. Des scènes et des images très fortes.

[Des cadavres de femmes et d'enfants à l'entrée des isbas.

Dans un village à moitié aux mains des russes, Rigoni, seul et affamé, pénètre dans une maison... et tombe sur un groupe de soldats russes en train de dîner. Echanges de regards. Rigoni : « j'ai faim », on lui tend un bol de soupe, il mange, dit merci, et s'en va, sans qu'on s'y oppose.

Cette interminable colonne devait hanter mon regard des mois durant et ma mémoire à jamais.

On rencontrait parfois un homme étendu sur la neige, qui nous regardait passer, les yeux vides, sans nous faire le moindre signe.

J'ai faim. Quand ai-je mangé pour la dernière fois ?

Je marche dans la neige qui m'arrive jusqu'à la poitrine. Je crois voir des isbas... il n'y a rien.]

Ce fameux 26 janvier, ils réussissent, enfin, à traverser les lignes russes, au prix de pertes considérables, puis encore des jours de marche et de souffrance avant de rejoindre les lignes Allemandes.

[J'enlève mes chiffons des pieds. Quelle odeur ! On dirait qu'il y a des vers dans la plaie, tellement c'est pourri et dégoûtant.

Il enleva son mouchoir. Je vis qu'il lui manquait un œil ; à la place, il avait un trou rouge]

Et enfin, décrits très rapidement des jours, et des jours de marche à travers la Russie, l'Ukraine, la Biélorussie ; et le retour du printemps, avant le train pour l'Italie.

Ce n'est pas un récit de guerre avec des explications stratégiques, c'est le récit de la vie quotidienne d'un soldat dans différentes situations, qui lutte pour ne pas perdre tout sentiment humain, dans cette chose innommable qu'on l'oblige à faire.

Le sergent dans la neige

de Mario RIGONI STERN

Benvenuti

Nous n'avons pas une vision d'ensemble des opérations de guerre, mais une vague idée de ce qui se trame un peu plus loin.

Les relations avec les civils et les militaires des autres pays, et leurs réactions, sont très complexes et souvent contradictoires. On ne connaît pas les sentiments des autres, ce qui est normal, c'est un témoignage.

C'est très souvent émouvant, parfois bouleversant, car Rigoni décrit parfaitement ce quotidien, les hommes, les lieux, les choses, les actions et ses sentiments, avec des mots simples, durs, émouvants, souvent les mêmes.

Pas de thèses politiques, juste une interrogation au début du livre : « *Comment pouvions-nous être aussi aveugles ?* »